

## LE PELERINAGE ANNUEL D'AVIATIK EN TERRE CORSE. 2016 ETAPE PROPRIANO – CALVI



C'est la troisième fois, consécutivement, que l'on se rend en Corse pendant le pont de l'ascension. Autrefois, on y allait plus tard, vers le 15 août ; deux mois qui font la différence ! En cette fin avril pas très chaude qui suit un hiver pas très froid, les masses d'air ont encore tendance à beaucoup bouger et lorsque le vent arrive d'Italie, c'est le signe qu'il vient de faire un long voyage circulaire au-dessus de la Méditerranée et de se charger en humidité. Un océan de nuages chargés d'eau se fracasse alors sur l'épine dorsale de l'île de Beauté qui va de Figari au Cap Corse en passant par Corte. Le barrage opéré par cette chaîne de montagne ainsi que le réchauffement de la plaine Orientale ont tendance à faire monter un peu le plancher de cette nappe soudée gris-sale et inhomogène tendant parfois à l'antracite...

A Propriano, le ciel est uniformément couvert mais le plafond est haut. Le Pilatus et sa palanquée de parachutistes s'apprête à décoller pour rentrer à Pastaland et la majorité des avions aperçus à l'arrivée s'est égayée vers d'autres terrains de rêve. Après avoir enfin coupé l'herbe devant le restaurant, le paysan est en train de la mettre en grosses bottes : le parking va redevenir opérationnel. Nous avons quitté vers 10 heures nos bungalows de la résidence OLVA Les Eucalyptus après un solide petit déjeuner faits de produits locaux rares. Maintenant, chacun s'affaire pour mettre les machines en configuration de vol.



Pour cette longue étape vers Calvi, les équipages seront les même qu'à l'aller : John prend les manettes de N 2125 K sous la supervision de Ben et de Michelle tandis qu'Olivier sera aux commandes de D ELIN avec Christophe, Fabienne et Jean Jacques comme navigateurs, géographes et ...Touristes appliqués et curieux. Nous venons de passer 24 heures de farniente à savourer le calme et les odeurs du maquis, à nous délecter des perspectives de cette montagne brute et sauvage sans négliger pour autant la gastronomie qui nous séduit tout autant !



La première branche de la navigation nous fait obligatoirement passer par Figari où il nous faut refueler. L'an dernier, le responsable de l'aérodrome de Propriano nous avait certifié que nous aurions bientôt de la 100 LL sur le terrain. Force est de constater que les travaux de mise en place de la nouvelle cuve n'ont pas encore débuté !



Comme d'habitude, on décolle face à la mer mais la magie de l'instant est tempérée par une visibilité mauvaise. On est loin du ciel d'été et des chaudes couleurs méditerranéennes flatteuses. Cela ressemble plus, à un survol de la Côte des Abers avec des barbules de stratus qui s'effilochent dans la grisaille et un plafond bien soudé à 2 500 pieds. Dans ces conditions, le plaisir de la découverte est automatiquement rabattu par la question : « Qu'est-ce qu'on va trouver devant ? »



On dépasse la Pointe de Campo Moro qu'on a déjà admiré dans le passé, en configuration vacances d'été, avec son école de voile éparpillée dans la Baie du Valinco et puis, bientôt, on vire au-dessus des écueils de Senetosà. Les deux tours rondes du phare, encadrant un bâtiment rectangulaire, en font un amer précieux pour les navigateurs maritimes et aériens. La côte déchiquetée et ses eaux qui écument un peu ne donnent aucune envie de faire, aujourd'hui, de la plaisance.



Et puis, deux caps plus loin, lesquels se dessinent dans une lumière de plus en plus plombée, le Capo Roccapina surmonté par son célèbre rocher du lion. D'en haut, difficile de retrouver un profil de félin dans cet enchevêtrement de roches empilées de guingois mais, pour être passé ici une demi-douzaine de fois, je le reconnais facilement surtout par la belle plage qu'il protège à l'est et où nous avons passé de si bons moments

avec Evelyne et Danny. Aujourd'hui, il n'y a personne pour se faire bronzer et les conditions ne donnent pas envie de prendre la petite route caillouteuse qui descend de la N 196 !

- Figari Tour, D ELIN, PA 28, quatre personnes à bord, provenance Propriano et destination vos installations, Whisky Fox, pour se poser et refueler.
- India Novembre, vous avez déposé un PPR ?

Blanc...

- India Novembre, c'est juste pour faire le plein car on ne stationne pas !
- India Novembre, rappelez Whisky Alpha Fox.

En horizontal, la visibilité est bonne mais, de là où nous sommes, impossible de distinguer Bonifacio noyé dans la crasse laquelle, à l'est, paraît bien moins transparente qu'ici...

- India Novembre, autorisé pour la 05, vent de 15 Kts du 09.



Ça nous fait presque un vent de face, dans l'axe... Principale attention à apporter à l'atterrissage en 05, la colline rocheuse du Mont Caldarello, présente un peu avant le seuil de piste et qui amène à réaliser un trajet en baïonnette. Olivier pose la machine dans un « Kiss Landing » soigneusement étudié. On quitte la piste et rejoint l'aire d'avitaillement où le Mooney est déjà en attente des pétroliers.

Pendant que ces derniers procèdent au remplissage d'un Embraer d'Hop, on en profite pour régler les taxes d'atterrissage ou, tout au moins, de tenter de les régler... L'employée du bureau de piste ne semble pas dompter son logiciel aussi, après un petit quart d'heure et, de guerre lasse, nous fait cadeau de la taxe en précisant bien que « c'est bon pour une fois » car elle a bonne mémoire des visages... Ce genre de situation nous va toujours bien...



Le parking est plein de belles machines a priori privées et j'en profite pour tirer quelques images d'appareils peu communs sur nos pistes en herbes. Notre solide petit déjeuner corse nous a bien comblé l'estomac et, bien qu'il serait l'heure de passer à table, nous avons le souvenir d'un parcours du combattant particulièrement ardu pour rejoindre les avions.



Aussi, nous prenons la décision, un fois avalé d'un trait une grosse bouteille d'Orezza, de décoller immédiatement pour Calvi. L'aérodrome de Corte est fermé à la CAP mais nous avons obtenu l'autorisation de nous y poser grâce à l'entremise d'une autorité (...) Ben ne souhaite pas s'insinuer dans cette zone encaissée, à la piste en pente et en mauvais état et, il faut bien avouer que les conditions météo paraissent peu propices pour poursuivre ensuite plein nord vers la côte à travers des chaînes de montagnes qui doivent être noyées dans les cumulostratus. Aussi, nous faisons une croix sur cette étape traditionnelle.



On repart donc pour un trajet le long du littoral est avec, dans l'idée au démarrage, de s'offrir un petit survol des Lavezzi. Cap donc sur le point Sierra Alpha Fox, en direction de Bonifacio. Je me prépare à rappeler à Olivier qu'il existe un NOTAM pour le survol de Bonifacio lorsque je me rends compte que le plafond de stratus qui était



encore très correct au décollage vient de s'abaisser aux alentours de 1 300 pieds avant que nous ne soyons à Bonifacio et que la visibilité horizontale s'est bien dégradée. Pas bon ça !!!

Pas le temps ni le cœur à faire des photos dans ces moments là.

« Olivier, la visi est dégueulasse, on abandonne Bonifacio et les Lavezzi. Trop dangereux et sans intérêt si on ne voit rien. On traverse le cap à 1 000 pieds et on suit la côte ».

- Figari Tour, on va quitter vos zones pour suivre le littoral à 1 000 pieds.
- India Novembre, restez sur la fréquence, conservez votre code transpondeur et rappelez Porto Vecchio.

On retrouve la mer sans le golfe de Santa Manza tout en conservant – de juste – les conditions du VFR. Mais tout est gris ardoisé et même les forêts de chênes liège sont engluées dans un vert de gris pisseux. Quant à la couleur de la mer, c'est un bleu de Prusse délayé dans de la chaux griffé de traits d'écume peu engageant.

Il ne faut pas 10 minutes pour atteindre le débouché du golfe de Porto Vecchio. Pourtant, malgré la joie qu'on se faisait de survoler le rond parfait de la Rondinara, les minutes sont longues. Et puis, le plafond se lève et la visibilité horizontale s'améliore lentement mais nettement. En sortie de la CTR de Figari, cela devient même tout à fait volable. La montagne dont certains sommets sont bien hauts, tombe presque directement dans la mer mais les nuages qui enveloppent les crêtes ne donnent pas envie d'aller y batifoler.



C'est samedi et Solenzara est inactive. Alors, on transite à l'ouest des installations pour envisager de repérer une machine rare mais tout est désert. Maintenant, la plaine orientale est toute dégagée et, au loin et à gauche, le site de Corte paraît s'être libéré des gros flots bouillonnant de nuages sales. On se console en se disant qu'avec le programme qu'on s'est concocté pour aujourd'hui, on a déjà du pain sur la planche et de beaux moments à venir !



Au nord de l'énorme emprise au sol de la base aérienne commence la grande plaine d'Aléria ou plaine orientale. Autrefois zone marécageuse et lagunaire, foyer permanent de paludisme jusque dans les années 50, elle est restée peu peuplée. Malgré les travaux d'assèchement dont on dit qu'ils ont été menés par les rapatriés d'Algérie, la plaine reste tout de même bien humide et les étangs sont nombreux à persister comme celui d'Urbino ou celui de Diane. Après le vol en environnement montagneux, ça fait tout drôle de naviguer sur du plat.



Heureusement que les massifs ne sont pas loin car ils constituent un ancrage visuel stable et confortable.



Cap au nord, cette grande étendue se réduit bien vite une fois franchi le fleuve Tavignano qui vient de Corte. A notre gauche, le massif de la Castagniccia, l'un des châteaux d'eau de la Corse puisque c'est là que se trouvent les sources d'Orezza, l'extraordinaire eau minérale gazeuse mais aussi un garde-manger qui héberge les forêts de châtaigniers dont la farine de ses fruits entre souvent dans la composition des desserts et...de la Pietra...

D ELIN chevauche le trait de côte car toute plaine a disparu. Nous contactons Bastia Info pour signaler notre transit et, sur la fréquence, nous avons le plaisir d'entendre la voix de l'ami John à qui Ben donne un cours de mania basse hauteur. La chaîne montagneuse recèle d'églises baroques mais comme, dans cette zone, les villages sont traditionnellement tournés vers l'intérieur des terres par peur des invasions barbaresques d'autrefois, on ne les distingue que très difficilement et de loin. Ce n'est que récemment que la vie s'est tournée vers la mer et, ici, il y a peu de ports et de sable pour attirer les touristes.

- Bastia Info, India Novembre au point Alpha pour transiter à l'ouest de vos installations en direction de Novembre Whisky. Actuellement 1 000 pieds pour monter à 3 500.
- India Novembre, vous transitez par les points Sierra Alpha, Whisky et Novembre Whisky pour rejoindre le golfe de Saint Florent ?
- India Novembre, on confirme et on monte à 3 500 pieds.



Une nouvelle plaine apparaît et s'élargit bien vite. On chemine entre l'aéroport et la base du doigt de la Corse pour constater une grosse activité commerciale sur le tarmac. Au loin, derrière le grand étang de Biguglia, la ville de Bastia que nous allons éviter par la gauche pour faire un petit saut au-dessus de la barre montagneuse qui sépare la mer Tyrrhénienne de la mer Ligurienne. Sur la crête quelques petits nuages blancs épars sont restés accrochés.





Le survol de cette ligne minérale est superbe et on ne ressent pas la moindre turbulence. Sur les flancs désertiques quelques adorables villages résistent.

On redescend lentement vers Saint Florent l'un des temples du vin de l'île de beauté pour attaquer la traversée du Désert des Agriates. Après la partie urbanisée de la zone de Bastia, on retrouve une aire de nature sans signes de présence humaine. Malheureusement une grande masse nuageuse et haute étend une grande flaque d'ombre sur la contrée et la vue est terne et bleutée. Le Mooney nous suit un peu au sud de notre trajectoire.





A Ile Rousse, la ville la plus chaude de la Corse, aisément reconnaissable à ses rochers de porphyre rouge – et que l'on identifie pour y être passé souvent – on quitte Bastia pour Calvi.

- Calvi Tour, D ELIN bonjour !
- India Novembre, PA 28 avec 4 personnes à bord, India Roméo, provenance Figari et destination vos installations, transpondeur XXXX et 2 000 pieds, pour les consignes d'atterrissage.
- India Novembre, préparez-vous pour un 360 à Echo pour cause de trafic.



A Calvi, c'est toujours un peu chaud car il y a beaucoup d'appareils qui se posent où décollent pour le continent. Par ailleurs, l'aérologie y est particulière et il faut faire très attention. N 2125K, qui vole plus vite que nous, essaye de passer devant mais se fait rappeler à l'ordre et en sera quitte pour une demi-douzaine de 360 au point Echo. On tourne donc au-dessus d'Algajola avant d'obtenir l'autorisation de gagner la vent arrière pour la 36. On ne fera donc pas de longue finale sur la mer ce qui ne me déplait pas car j'ai déjà subi, ici, un rabattant en courte qui m'a fait essorer ma chemise une fois posé...



découvrir le Nouveau Monde.

On laisse passer, sous l'aile droite, la ville haute occupée par l'ancienne citadelle génoise en ayant un souvenir historique consolant. C'est ici que l'amiral Nelson, le vainqueur de Napoléon à Trafalgar, perdit un œil en faisant en vain le siège de la place forte. Ce serait aussi ici que, selon la légende plus peut être que selon l'histoire, naquit Christophe Colomb avant d'émigrer à Gènes puis de



L'avion d'Air Corsica est posé lorsque nous entamons la vent arrière ; passage de la grande carrière qui sert de point de repère en cas de conditions météo dégradées mais, aujourd'hui, pas de soucis car en plus la piste est longue bien qu'en pente.



On sort de la bretelle Charlie pour se stationner dans l'herbe au parking Delta voisin. Quelques instants plus tard un A 320 de la Germanwings (à l'origine des tours de manège de Ben et John) atterrit dans nos traces puis remonte la piste pour sortir par la bretelle asphaltée. Je ne sais pas pourquoi mais on préférerait l'avoir derrière nous... Puis c'est au tour du Mooney de se poser et de se garer à côté de notre brave Archer II.



Calvi, c'est la ville du vent, alors on amarre soigneusement grâce au gros maillet de bois ramené d'une escapade bretonne. En dehors de sa fonction d'enfoncer les piquets dans des sols ingrats et pleins de gros cailloux (pourquoi les parkings avions sont-ils toujours pleins de pierres ?), il peut également servir d'arme défensive dans un combat rapproché !



Sortie de l'aéroport avec nos bagages destination la station de taxi et on retrouve avec plaisir le Camping des Castors que nous avons utilisé il y a deux ans et où John nous a réservé deux mobil-homes spacieux. Brin de toilette pour éliminer les traces de transpirations et nous rafraîchir ; on rassemble toutes les chaises de plastique pour se faire un salon de plein air et déboucher un carton de canettes de Pietra (prononcez « piètr' ») afin de se réhydrater et on part en vadrouille, à pied, pour se délier un peu les jambes, jusqu'à la vieille ville.



Dans les ruelles encaissées, il règne une ambiance détendue mais ce n'est pas encore la saison estivale. C'est bizarre, il reste encore la journée de demain à passer ensemble pour poursuivre notre belle aventure mais elle paraît déjà avoir un goût de passé, étape qui précède juste son rangement sur l'étagère de nos beaux moments inoubliables. Chacun farfouille aux étals de marchands de souvenirs un grigri support de mémoire ou un cadeau pour un petit enfant qui

s'émerveillera d'un bourricot insulaire ou d'un bijou garanti artisanat local. D'autres, plus pragmatiques, dénichent un cubitainer de rosé pour la soirée. Et puis, les magasins étant écumés, on s'assoit à une terrasse du port pour un ultime sérieux de bière corse (cher 6 euros !). N'ayant pas trouvé le restaurant qu'on cherchait, on rentre au camping et on commande des pizzas !



Belle soirée dehors, à se rappeler les voyages passés et à suggérer des projets de ballades aériennes futures, à faire absolument. Les moustiques nous embêtent un peu mais c'est la facture à payer pour s'offrir un 30 avril, une soirée sous les étoiles, entre bons amis et dans un espace vierge de tout insecticide chimique !





Le lendemain, ce sera le retour vers Cuers avec une très belle traversée, Christophe aux manettes et Olivier à la navigation. C'est curieux comme on a moins de souvenirs au retour qu'à l'aller. La crème brûlée du Saintex est une « tuerie » comme d'habitude, de même que ma pipe de caporal export qui apporte des goûts et des fragrances qui vont en s'affinant pour devenir exceptionnels plus on se rapproche des tropiques...



Jusqu'à Carpentras, la remontée est un peu Rock'n Roll car on se fait gentiment « branlotter » par un mistral qui vient de se lever. D'ELIN retrouve ses marques dans la vallée du Rhône, se positionne comme il faut entre les centrales de Creys Maleville et du Bugey en passant travers est de Lyon et avale le survol du Jura comme s'il y passait tous les jours.



A Habsheim, au nid Aviatik, Evelyne et Patrick sont là pour nous accueillir avec toute la petite famille. Selon l'usage maintenant bien rituel, tartes, gâteaux et friandises sont au rendez-vous après un voyage marquant et on termine la vine box...





Prochaine navigation, Grass Cockpit Warter Tour !

Alors, on se déplace vers la grande carte murale et, bien que le moteur de D ELIN soit encore bien chaud, on poursuit le rêve en déplaçant des punaises...

